



PARUTIONS AUTOMNE 2010

En édition originale :

- 1) BOVARD, Jacques-Étienne. *La Cour des grands*. Roman. Environ 300 pages.
ISBN 978-2-88241-270-6. Env. CHF 34.-; € 17.-.

Sortie de presse fin octobre 2010.

Jacques-Étienne Bovard est né à Morges en 1961. Parallèlement à son métier de maître de français, il bâtit une œuvre composée essentiellement de romans et de nouvelles, la plupart ancrés dans les paysages et les mentalités de Suisse romande, qu'il considère comme un terreau hautement romanesque à maints points de vue. Menant une vie des plus ordinaires, mais passionné de beaucoup de choses, Bovard nourrit ses livres de ses visites transfigurées dans divers mondes, notamment l'équitation (*Demi-sang suisse*, 1994), l'enseignement (*Les Beaux Sentiments*, 1998), la photographie (*Le Pays de Carole*, 2002), la musique (*Une Leçon de flûte avant de mourir*, 2000), la pêche (*Ne pousse pas la rivière*, 2006). Son penchant pour le comique l'a poussé aussi à commettre les nouvelles de *Nains de jardin* (1996), dont le succès ne faiblit pas, de la même veine que son roman *La Griffes* (1992) récemment réédité. Première approche autobiographique, *La Pêche à rôder* (2006) conjugue écriture et photographie.

Couronné de nombreux prix, Jacques-Étienne Bovard fait partie des auteurs suisses romands les plus réguliers et les plus largement reconnus par le public. Après avoir travaillé pour le cinéma, il travaille actuellement à un nouveau roman.

- 2) CHAIX, Nathalie. *Il y a toujours un rêve qui veille*. Roman. 224 pages.
ISBN 978-2-88241-271-3. CHF 34.-; € 17.-.

Sortie de presse mi-septembre 2010.

Nathalie Chaix aime arpenter les musées, s'asseoir dans les salles sombres de spectacle, prendre des photos. Elle vit et travaille à Genève. Après des études en communication et en histoire de l'art, elle est aujourd'hui Directrice adjointe des Musées d'art et d'histoire de Genève.

Exit Adonis, son premier roman, lui a valu le Prix Georges-Nicole 2007. *Il y a toujours un rêve qui veille* est son deuxième roman.

- 3) MASSARD, Janine. *Childéric et Cathy sont dans un bateau*. Nouvelles. 192 pages.
ISBN 978-2-88241-272-0. CHF 34.-; € 17.-

Sortie de presse mi-septembre 2010.

Mais qui sont ces personnages décalés, habités par des rêves et que la réalité ne ménage pas ? Des grands-ducs humains, un grand-père mutant, un toxicomane qui croit avoir mangé du soldat de Napoléon, un autre qui confesse appartenir au monde des fantômes nocturnes, un vieil homme infirme qui prend un pan de son passé en pleine figure, une montagnarde aspirée par le monde, un fantôme largué près d'un abribus, divers héros ou héroïnes deviennent les interlocuteurs d'une passionnée de lecture, une jeunesse engouffrée dans le silence. Dans ces onze nouvelles, des personnages interrogent sur la société actuelle et ses mutations.

- 4) MASSEREY, Éric. *Retour aux Indes*. Roman. 264 pages.

ISBN 978-2-88241-274-4. CHF 35.-; € 17.-.

Sortie de presse mi-septembre 2010.

Éric Masserey est né en Valais. Après des études de médecine, il vit et travaille aujourd'hui dans le canton de Vaud. Son premier livre, *Une si belle ignorance (généalogies)*, a paru en 2002 aux Éditions d'Autre Part et faisait partie des ouvrages sélectionnés pour le Prix Michel-Dentan 2003. Un deuxième livre, *Le Sommeil séfarade* (Bernard Campiche Éditeur, 2006), a obtenu un accueil critique remarquable.

Les anciens appelaient Indes toute terre lointaine et inconnue... Sur l'île de Chios, en mer Égée, Vasco laisse sa fille à ses amours. Elle reste, il part :

«J'irai vers toutes mes Indes, je mettrai mon pas dans ceux de ma jeunesse. Je retourne, Otilia, même si la terre que je cherche m'est désormais inconnue. J'irai à Castelo Branco, vers mon enfance. La route est ce lieu de mon âme où elle obtient le repos, je la ferai en paix...»

Quelqu'un l'attend parfois ou n'est pas au rendez-vous. Il est accueilli ou rejeté, selon la fortune du jour. Puis la maladie l'envahit.

On le voit en contre-soir, solitaire et curieux, cultivé, mécréant, ingénieux quand il le faut, sans cesse renaissant – et qui marche un peu de guingois.

- 5) MOERI, Antonin. *Tam-tam d'Éden*. Nouvelles. 240 pages.

ISBN 978-2-88241-273-7. CHF 35.-; € 17.-.

Sortie de presse mi-septembre 2010.

Antonin Moeri est né à Berne. Après ses premières années vécues à Mexico, il poursuit sa scolarité sur les rives du Léman, dans la région de Vevey. Adolescent, Antonin Moeri part à Genève pour y étudier à l'Université. Après avoir suivi les cours de l'École d'art dramatique de Strasbourg, il exerce le métier d'acteur en France et en Belgique.

Traducteur de Theodor Fontane, de Robert Walser et Ludwig Hohl, il écrit cinq livres parus aux Éditions L'Âge d'Homme: *Le Fils à maman* en 1989 pour lequel il obtient le Premier Prix au concours littéraire de la revue {VWA}; *L'Île intérieure* en 1990; *Les Yeux safran* en 1991; *Allegro amoroso* en 1993 pour lequel il obtient le Prix Schiller 1994; *Cahier marine* en 1995. En 1998, il publie aux éditions Bernard Campiche: *Igor*, suivi, en 2000, d'un premier recueil de nouvelles, *Paradise Now*, en 2003, d'un deuxième recueil de nouvelles, *Le Sourire de Mickey*. En 2007, il publie aux Éditions Bernard Campiche le roman *Juste un jour*.

Antonin Moeri vit et travaille à Genève. Il séjourne une partie de l'année à Cully.

En « camPoche » :

- 6) *Pour mourir en février*, d'Anne-Lise Grobéty. 150 pages. camPoche; 44

ISBN 978-2-88241-275-1. CHF 12.-; € 7.90.

Sortie de presse fin octobre 2010.

Ce livre a la grandeur, la pureté rusée de la passion. De la première à la dernière ligne sourd un cri toujours prêt à jaillir mais qui a la force et le courage de se mesurer. Ce long chuchotement, ce sanglot qui ne vient pas, cette confession tout intérieure d'une adolescente du siècle ont le pouvoir d'une incantation.

J'ai admiré non seulement la spontanéité tendrement violente, mais aussi la technique d'écriture d'Anne-Lise Grobéty, ce monologue infini, feutré, qui n'ennuie jamais, qui est très conscient malgré le délire, sarcastique même.

Ce roman qui semble tissé d'une phrase unique, sans arrêts visibles, mais ondulante, avec ici et là le blanc de la respiration suspendue, qui reprend, s'obstine, tranquille, inlassable, c'est le mouvement de la vague si difficile à saisir. Je l'entends battre le sable, détruite et renaissante, continuellement. Les scènes qui ne se terminent pas, qui reviennent, recouvertes à leur tour par d'autres, ce rythme ressassant, c'est le rythme même de l'amour. Et toujours jusqu'à la fin, le leitmotiv de la première rencontre, celle qui décida de tout, le souvenir de ces instants tournés et retournés, facette sur facette, par la mémoire fascinée mais gardant la fraîcheur de la source, le bonheur du commencement.

S. CORINNA BILLE

- 7) *Congo-Océan*, d'Élisabeth Horem. 200 pages. **camPoche**; 46
ISBN 978-2-88241-276-8. CHF 14.-; € 8.50.

Sortie de presse fin octobre 2010.

Congo-Océan se déroule dans un port imaginaire d'Afrique. D'emblée la précision de la phrase, l'agencement rigoureux des mots saisissent. Pas de fioritures dans cette écriture: juste quelques effets qui font mouche. Et voilà le plus singulier dans l'affaire: avec un tel style, Élisabeth Horem file un tissu narratif tout de complexité et de subtilité.

...Très maîtrisé dans sa forme, surprenant par sa construction, *Congo-Océan* confirme la naissance d'un véritable écrivain, observateur, sensible et capable de prélever des parcelles d'une réalité pour composer, avec art, une mosaïque mouvante qui ressemble à cette réalité. Mais l'essentiel demeure dérobé, parce que notre vision des choses et des êtres reste toujours partielle. L'énigme règne dans ce livre comme dans l'existence. Et au sortir de *Congo-Océan*, rempli d'images, d'émotions, d'intuitions fugaces que l'écriture a fait naître en nous, on commence à réfléchir, à rêver.

RENÉ ZAHND, *24 Heures*

Elle a surgi il y a deux ans avec *Le Ring*, aussitôt distingué par trois prix exigeants (Prix Georges-Nicole 1994; Prix 1994 de la Commission de littérature française du Canton de Berne; Prix Michel Dentan 1995). Bonne nouvelle: *Congo-Océan* est encore meilleur...

...La variété des situations, l'amplitude des sentiments, la multiplicité des atmosphères sont magnifiquement maîtrisées par la jeune romancière, qui manie de surcroît sans affectation une très belle langue...

JACQUES POGET, *L'Illustré*

- 8) *RSVP*, de Sylviane Roche. Inédit. 320 pages. **camPoche**; 45
ISBN 978-2-88241-277-5. CHF 18.-; € 9.90.

Sortie de presse mi-septembre 2010.

Toutes les chroniques de Sylviane Roche, sur le savoir-vivre, parues dans *Le Temps*.

Sylviane Roche, d'origine française, est née à Paris, dans le quartier du Marais. Elle est venue en Suisse à l'âge de vingt ans et s'est installée à Lausanne. Elle s'y est mariée et a eu deux enfants, Emmanuel et Élodie. Elle a aussi obtenu une licence de lettres à l'Université de Lausanne. Elle reste très attachée à Paris et à la France où vit toute sa famille et où elle rentre souvent.

Elle a fait partie du comité de direction de la revue littéraire lausannoise *Écriture*, et enseigne la littérature française, l'histoire et l'espagnol dans un gymnase cantonal. Elle écrit des articles de critique littéraire dans divers journaux et a publié un recueil de nouvelles (*Les Passantes*), trois romans (*Le Salon Pompadour*; *Septembre*; *Le Temps des cerises*), un récit (*L'Italienne*, en collaboration avec Marie-Rose De Donno) et un recueil de « contes

psychologiques » (*L'Amour et autres contes*). Elle est également traductrice de l'espagnol (en particulier *Puerto final* de l'Argentin Daniel Mayer). Tous ces ouvrages ont été publiés chez Bernard Campiche Éditeur.

- 9) *Immortel Wüthrich*, de **Walter Vogt**. Traduit par François Conod.

170 pages. **camPoche**; 47

ISBN 978-2-88241-278-2. CHF 14.-; € 8.50.

Sortie de presse fin octobre 2010.

Dans le lot des traductions d'auteurs alémaniques émerge un court récit de Walter Vogt.

...Écrit au scalpel, dans une langue et un rythme remarquablement restitués en français par François Conod, le récit est à première vue une charge des milieux hospitaliers. On se délecte de la sottise attentive des assistants, de cette galerie de personnages que brosse Vogt, mêlant patients et soignants dans une impitoyable comédie humaine, le tout électrisé par un humour féroce. Vogt possédait, si l'on peut dire, le sens d'un détail qui tue, né d'une observation scrupuleuse et sans doute désespérée de l'espèce humaine: chaque individu est un sujet passant au billard de la table d'opération littéraire...

RENÉ ZAHND, *24 Heures et Tribune de Genève*

Et si la médecine, l'hôpital, la maladie et la mort étaient finalement le décor idéal du roman suisse allemand? Il y avait eu *Mars* de Fritz Zorn, noire incantation contre l'enfermement paradoxal du bonheur suisse. Il y a maintenant *Immortel Wüthrich*.

...Rien ne résiste à la jubilation satirique de Wüthrich, surtout pas ses assistants, galerie de crétiens radoteurs, dressée en quelques portraits foudroyants. Ni même ses malades, traités tantôt avec le cynisme du scientifique, tantôt avec la compassion qu'on donne aux enfants perdus. Il y a du Céline du Voyage dans les cinquante dernières pages où se bousculent les intestins explosés, les foies gangrenés et les délires pre-mortem.

MICHEL ZENDALI, *Le Nouveau Quotidien*

- 10) *L'Amour mortel*, de **Simone Oppliger**. Réédition. 160 pages

camPoche; 48

ISBN 978-2-88241-279-9. CHF 14.-; € 8.50.

Sortie de presse mi-septembre 2010.

Née le 23 juin 1947 à Renan dans le vallon jurassien de St-Imier et décédée le 4 mai 2006

Apprentissage de photographe de 1963 à 1968

1968 – 1969 : laborantine au Centre-photo de 24 Heures et de la Tribune de Lausanne

En 1986, première assemblée générale de l'association Focale à Nyon et vernissage de l'exposition de Simone Oppliger *Comédiennes*.

Auteur de nombreux livres et brochures alliant textes et photographies; les livres les plus importants sont :

Le Jura République. Texte Vincent Philippe, photographies Simone Oppliger. Lausanne: Éd. 24 Heures, 1978.

Quand nous étions horlogers. Lausanne: Éd. Payot, 1980.

L'Amour mortel. Lausanne: Éd. Pierre-Marcel Favre, 1986

Le Cœur et la terre. Lausanne: Éd. Le Nouveau Quotidien, 1994.

Travail sur l'identité et l'exil, exposé en 1994 au Musée de l'Élysée de Lausanne.

L'Exil féminin pluriel. Éd. AGER.

Reportages dès 1970: Amérique latine – Pérou – Antilles – Mexique – Cuba – Sénégal – dans les maquis de Guinée-Bissau, Vietnam (1972), Chili (1973), Brésil (la

Transamazonienne), Guatemala, Salvador (mars 1982), Algérie, etc.

Ces reportages ont été publiés dans les divers journaux et magazines de Suisse romande et dans le *Tages Anzeiger*.

En 2002, exposition à Bienne d'un reportage sur le village de Renan, vingt ans après *Quand nous étions horlogers*.

Membre active de la Fédération suisse des journalistes.

Bourses fédérales du Département fédéral de l'intérieur

- pour les reportages en Amérique latine
- pour les reportages sur le Jura
- Prix de la Commission de littérature du Canton de Berne pour le livre *Quand nous étions horlogers*.

- 11) *Poésies 1997-2004*, de **Claire Genoux**. Réédition en un volume de poche de *Soleil ovale*; *Saison du corps* et de *L'Heure apprivoisée*.

Sortie de presse fin octobre 2010.

190 pages. camPoche; 49

ISBN 978-2-88241-280-5. Env. CHF 14.-; € 8.50-.

Claire Genoux est née en 1971 à Lausanne, où elle vit. Après avoir obtenu une licence en lettres à l'Université, elle se consacre à enseigner le français aux adultes et collabore à différentes revues, en Suisse et à l'étranger. En 1997, elle publie son premier recueil de poèmes, *Soleil ovale*, suivi de *Saisons du corps* qui reçoit le Prix de poésie C.F. Ramuz 1999. Outre ces recueils, ses poèmes ont paru dans diverses revues, en particulier *Archipel*, *Écriture* et la *Revue de Belles-Lettres*.

En collection « **Théâtre en camPoche** », en collaboration avec la SSA, dirigée par Ph. Morand :

En « Théâtre en camPoche » :

- 12) *Pièces*, d'Emmanuelle delle Piane. 390 pages. Théâtre en camPoche. Répertoire; 15.

ISBN 978-2-88241-281-2. CHF 18.-; € 9.90.

Sortie de presse fin octobre 2010.

Avec :

Les Enfants de la pleine Lune ... parce qu'elle a reçu le prix du public en juillet dernier lors des lectures à Paris aux Vieux Colombier, qu'il est prévu que la pièce soit créée par la Comédie Française l'an prochain et que ce texte a également reçu l'aide à la création du CNT (Centre National du Théâtre) et qu'il sera donc créé en tout cas 2 fois dans les 2-3 ans à venir.

Amours Chagrines ou l'Ecole de la Vélocité ... parce que Le Théâtre de l'Ecrou a l'intention de monter ce texte l'an prochain avec Patrick Haggiag à la mise en scène.

La Monstre ... parce que l'édition de l'Âge d'Homme est épuisée et que ce texte se monte régulièrement depuis plusieurs années.

Adagio ... parce que plusieurs compagnies s'y intéressent et qu'une création est prévue l'an prochain par le Théâtre de l'Oranger.

Les Cailloux ... parce que c'est un texte court auquel je crois encore et que j'affectionne. Par ailleurs, je l'ai écrit, à l'époque, pour Roger Jendly à partir d'une commande du théâtre de

Vidy (avant l'arrivée de R. Zahnd). Mais étant donné que Roger Jendly n'a pas donné signe de vie après avoir reçu la pièce, Vidy n'a pas donné suite...

En « campImages » :

- 13) *Simone Oppliger photographe*. Plus de 120 photographies.
168 pages. campImages ; 4.
ISBN 978-2-88241-282-9. Env. CHF 80.-; env. € 50.00.

Sortie de presse fin septembre 2010.

Préface. Par Édith Bianchi.

Le temps. Par Jacques Pilet. Simone Oppliger a tenté de saisir en images le temps qui passe. De *Quand nous étions horlogers* aux derniers travaux en vue d'un livre qui devait s'intituler *Un siècle, une vallée, une famille*. Vieilles photos de famille, de Renan, de Saint-Imier, du « Jura-république », de vieux, de jeunes, d'objets anciens.

Amérique latin. Par Jacques Pilet. Simone Oppliger, à l'adolescence, rêvait du Mexique. Plus tard, elle le photographia. Elle parcourut aussi le Brésil, le Pérou, le Guatemala, Panama, Cuba, les Antilles). Reportages.

Guerres. Par Jacques Pilet. Deux reportages, l'un en Guinée Bissau (guerre de libération contre le Portugal), l'autre au Vietnam deux ans avant la fin du conflit. Reportages.

Exils. Par Jacques Pilet. Simone Oppliger rencontra de nombreux requérants d'asile, noua avec certains d'entre eux des amitiés durables. Elle sut leur parler, les photographier, établir une connivence. Rappel du « Cœur et la terre », trajectoire de la famille de Leila.

Les planches. Par Jacques Pilet. Simone Oppliger fut la photographe du Théâtre de Carouge pendant une dizaine d'années. Elle suivit aussi plusieurs tournages de films. Elle aimait saisir le jeu des comédiens.

Racines. Par Jacques Pilet. Simone Oppliger ne cessa de cultiver ses racines, soignant ses amitiés d'enfance, accompagnant les membres de sa famille jusqu'à la mort. Images : paysages, personnages (de son amie Catinette au vieux travaillant au jardin), Jacqueline sur son toit de Londres, etc... Portraits de S. jeune (glamour), portraits ultérieurs.

Les corps. Par Jacques Pilet. Simone Oppliger photographia la naissance (sages-femmes), la mort (sa mère), les ventres ronds (Fanny enceinte), les corps enfantins, les corps mystérieux (travesti), les corps sur le sable.

Voyages intérieurs. Dans les dernières années, Simone Oppliger se tourna vers une photographie plus méditative. La recherche du soleil avant la nuit.

Images : objets, jardins, maisons, essais de couleurs, bords de mer, lumières de lac, l'hôpital.

Textes de présentation de Jacques Pilet.

Texte de Michel Contat.

Texte de Myriam Grobet Mettan.

Entretien avec Charles-Henri Favrod.

Volume réalisé par Édith Bianchi.